

DIALOGUE AVEC UN EDITEUR

François Ruy-Vidal,
(Harlin Quist)

Nous avons retenu, dans notre grande sélection de Noël, deux albums d'Harlin Quist (voir Bulletin n° 18, page 8) en signalant que les livres de cette série sont « souvent mal adaptés aux enfants ». François Ruy-Vidal, qui publie en France les ouvrages de l'éditeur américain, s'est insurgé contre ce jugement et nous a adressé une lettre un peu vive, mais pleine d'enseignements, dont voici de larges extraits :

« J'ai enseigné pendant dix ans dans des classes primaires... et à mon expérience pédagogique s'ajoute celle de mon associé américain et les résultats des tests que subissent nos livres, avant d'être réalisés, dans trois écoles de Paris et de New York... Nos livres se vendent en même temps en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, au Danemark, en Italie et en France. J'espère que ceux qui m'attribuent dans votre Bulletin cette cote ne le font pas à la légère et j'aimerais connaître les griefs qu'ils me reprochent. S'ils souffrent de nostalgies littéraires aiguës, il me sera évidemment plus difficile de me faire admettre, avec ma tendance précise d'éditeur plus enclin au graphisme. Je suis « pour » l'image, pas forcément « contre » le texte littéraire, mais certainement contre l'illustration explicative et colorée à tout prix, et contre les salivations des spécialistes de la littérature infantine. Il n'y a pas de races spéciales d'écrivains pour enfants. Comme je refuse qu'il y ait des catégories d'images pour enfants et d'autres catégories pour adultes. Les images très spécialisées à ne pas montrer aux enfants n'entrent pas dans la ligne artistique. Comme d'ailleurs n'entrent pas dans cette ligne artistique les images pasteurisées et joliment colorées que l'on donne généreusement, en toute sécurité, et sans scrupules, aux enfants : les images spécialisées n'entrent pas dans ma collection.

...Je ne publie pas pour endormir les enfants. Ni pour les faire dormir debout. Un livre **adapté** aux enfants d'un âge précis me paraît être de courte portée. Un bon livre est un bon livre. Les effets secondaires d'une lecture-émotion, avec les entrelacs de résonances de l'image et du texte en contrepoint, ne dépendent certainement pas d'une mastication explicative, d'une condescendance, d'une sécurisation, d'une concession à l'âge, au niveau mental, à la catégorie des enfants, etc. C'est au nom de ce racisme, sécurisant les adultes-juges de livres pour enfants et les psycho-pédagogues, que beaucoup de livres sont produits et que les meilleurs sont rejetés. Parmi les admis, on trouve beaucoup de « petits toutous », de « grands minous »... de petits ceci et de gros cela, Nounours et père et mère Dodo, à qui je souhaite la salutaire intervention d'un père Fouettard intelligent et cruel pour faire place à moins de conventionnelle bêtise... Faire des livres **pour** les enfants est une erreur. Faire des livres qu'on peut mettre entre les mains des enfants, aussi, me convient beaucoup plus...

Je note au passage (dans le Bulletin) ce dont je vous incrimine : « jolie série », « illustrations simples et nettes », « l'image est jolie », « joliment colorés en restant très simples », mots qui me paraissent vraiment appartenir à un folklore féminin dépassé, trahissant une idée attendrissante mais préconçue de ce que l'on doit donner aux enfants et une philosophie à courte vue sur les « joies » de la lecture... *Le monde est cruel, laid, effrayant, inquiétant... Donnons donc aux enfants par le biais de l'art et de la transposition-humour autre chose que de jolies images simples... »*

La plupart d'entre nous ont estimé que François Ruy-Vidal apportait de l'eau à notre moulin. Nous avons eu d'ailleurs avec lui une conversation constructive où chacun a tâché de mieux comprendre les problèmes de l'autre. En fait, il est

relativement facile de se mettre d'accord sur les intentions ; ce sont les réalisations qui font apparaître les divergences.

Voici, répondant à l'éditeur (sans le vouloir, car elle n'avait pas lu sa lettre), les analyses d'une bibliothécaire danoise, en stage à Clamart, à propos de quelques livres d'Harlin Quist et de leur accueil par les enfants.

Marceline le monstre, par Mary Lystad, ill. de Victoria Chess.

Le thème — l'enfant qui a envie de faire des bêtises et qui les fait — est toujours apprécié des enfants, surtout quand il est traité, comme ici, de façon humoristique (et sans désapprobation). La langue me semble très rythmique, facile et agréable à lire. Les illustrations, toujours bien accordées au texte, sont pleines d'expression et de mouvement ; par exemple, les expressions du visage de Marceline sont très bien observées, très nuancées. Il y a aussi dans les images beaucoup de détails à découvrir, ce qu'aiment souvent les petits ; elles complètent remarquablement le texte ; voir par exemple la première image : on voit tout de suite, à son air, que Marceline est mécontente, mais regardez aussi la poupée liée, les yeux bandés et le chat qui se cache derrière la chaise. A recommander aux enfants à partir de 5 ans.

L'arbre, par Etienne Delessert, ill. d'Eleonore Schmid.

Quel est le but du livre ? A qui s'adresse-t-il ? Ce sont des questions qui se posent pendant la lecture, mais malheureusement elles ne sont jamais résolues. Le sujet — un arbre et les animaux autour de lui, pendant une année — indique un livre instructif, mais il n'en est rien ; les informations sont insuffisantes et trop vagues, la présentation pas assez claire. Comme livre d'images, il n'est pas réussi non plus ; il manque évidemment une véritable histoire, une idée attirante ; le thème du calendrier ne semble pas assez intéressant aux enfants, la présentation manque d'imagination. C'est un mélange de genres qui laisse une impression confuse. Et c'est dommage pour les illustrations qui sont faites avec beaucoup de talent et d'invention (elles ont d'ailleurs valu à leur auteur un diplôme à la Biennale de Bratislava).

Conte n° 1, par Eugène Ionesco, ill. par Etienne Delessert.

Le conte de Ionesco est comme ses pièces : il faut les écouter, pas les lire : un certain rythme monotone, qui est ici très important, ne se transmet que par l'oreille (ceci confirmé par la lecture que l'auteur a faite de son conte à la télévision). L'histoire de tous ces gens qui s'appellent Jacqueline me rappelle certaines histoires et chansons de mon enfance où c'était justement la répétition sans fin qui m'enchantait (je ne sais s'il en existe en France, mais ce sont des histoires qui ne vivent que parmi les enfants, et qui viennent sans doute des enfants). Sans doute l'histoire de Jacqueline amuse certains petits lecteurs ; mais il est sûr aussi que tel détail ou tel personnage du conte n'amuse que certains adultes (la bonne par exemple). Les illustrations sont, pour le conte, de valeur très inégale : les unes en accord parfait avec le texte, très amusantes et tout de suite compréhensibles pour les enfants (la bonne avec le plateau, l'œil qui regarde Josette), et d'autres qui ne leur disent rien (la bonne avec sa bague ornée d'un portrait de Descartes). J'aurais préféré des images qui auraient permis aux enfants d'imaginer librement, tandis qu'ici leur imagination est déjà dirigée par des chemins trop précis. Bref, c'est un livre d'images pour un petit nombre d'enfants.

Sans fin la fête, par Etienne Delessert et Eleonore Schmid.

Voilà un livre d'images bien réussi à tous les points de vue. D'abord une histoire très amusante, bien menée, puis une présentation pleine de fantaisie (fantaisie contrôlée, bien entendu). Les images sont très travaillées, très soignées du point de vue graphique, et en même temps très attirantes pour les enfants. Les possibilités de la double page sont utilisées habilement. Le rapport entre texte et images est parfait ; ce n'est pas qu'une histoire illustrée, c'est une histoire dessinée. Chaque fois que j'ai relu ce livre, j'y ai trouvé quelque chose de nouveau et chaque fois je l'ai aimé davantage. C'est peut-être un livre qu'il faut relire plusieurs fois, mais c'est aussi un livre qu'on peut relire. A recommander aux enfants à partir de 5 ans (voir fiche dans ce numéro).